



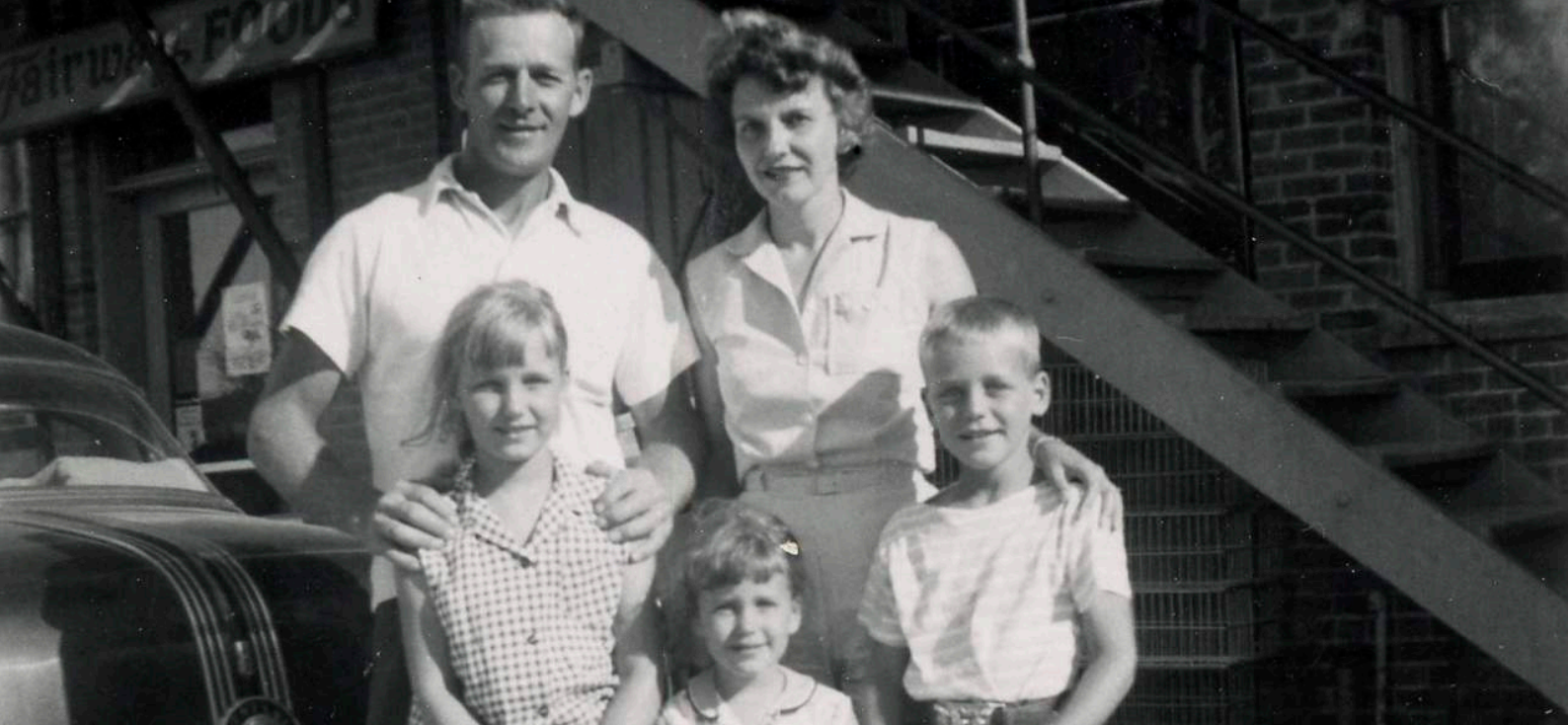
VERNISSAGE
jeudi 10 décembre 2015
à partir de 18 h

americandream

Sylvie Meunier et Patrick Tournebœuf
Commissaire d'exposition Valérie Fougérol

Exposition du 10 décembre 2015
au 16 janvier 2016

Galerie Catherine et André Hug
2, rue de l'échaudé / 40, rue de Seine 75006 Paris
Tel/Fax : 01 43 26 93 75
www.galeriehug.com



Depuis que Kodak a lancé en 1888 son célèbre slogan, *Press the button, we do the rest*, l'Amérique s'est équipée en appareils photos. Sur les 150 millions d'habitants qui peuplent les Etats-Unis dans les années 1950, un foyer sur deux possède un kodak dont il se sert au quotidien.

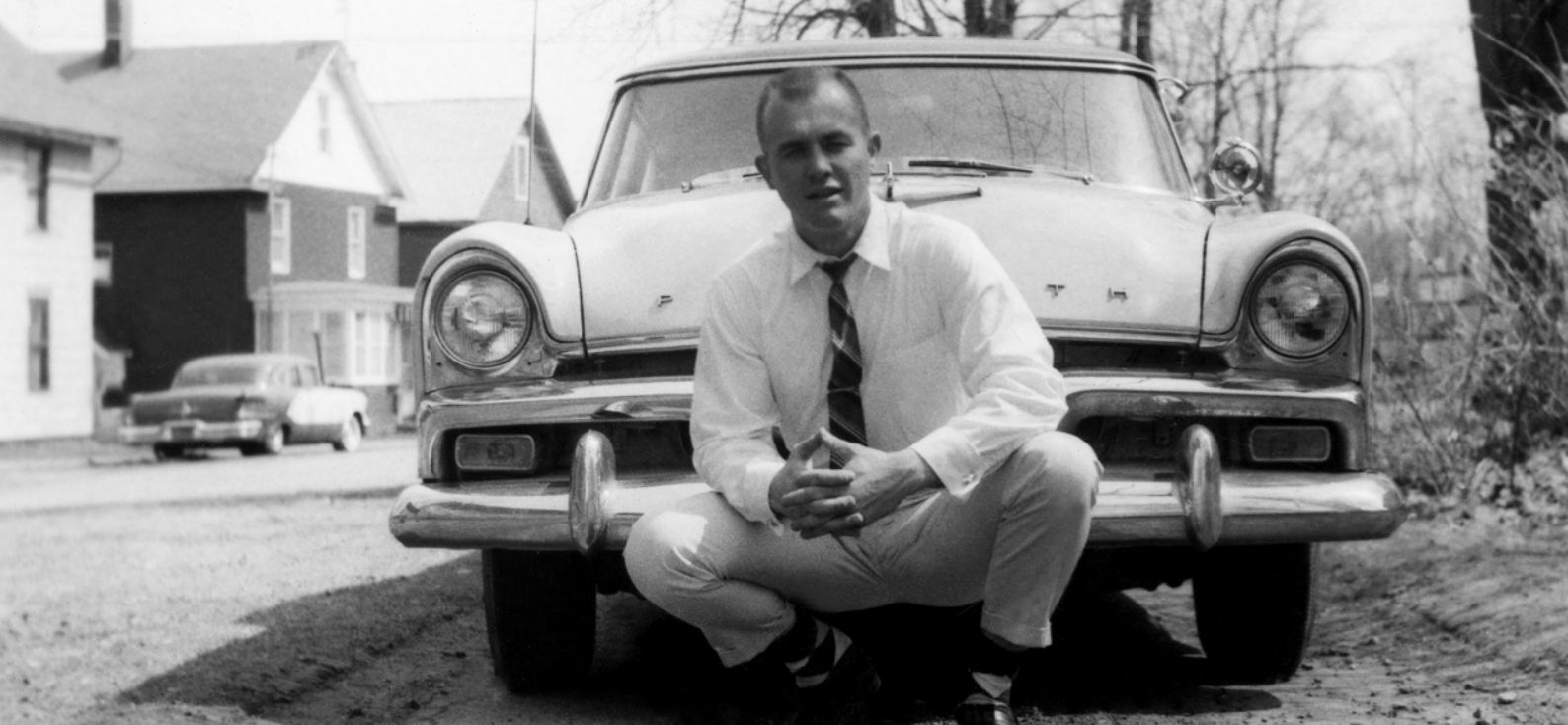
Les photographies d'*American Dream* sont toutes prises en plein air, elles sont surtout en noir et blanc, sont bordées d'un liseret crénelé blanc ou crème sur laquelle parfois, le studio qui tire les photos a apposé la date, et où les amoureux comme *Eileen et Gary* ont inscrit leurs noms d'une écriture malhabile.

Toute de format carré et sur chacune, une maison en arrière plan, une voiture et posant fièrement devant : un couple, une famille, des amis...

Des photographies qui n'ont de prime abord d'autres objectifs que de témoigner d'un bonheur quotidien presque banal.

L'accession à la propriété, renvoie au mythe d'une liberté individuelle chère au rêve américain, est incarnée par ce pavillon quatre façades du lotissement et l'automobile. Ambigu, ce bonheur prétend se libérer par une mobilité accrue et l'émancipation des logements collectifs des centres urbains saturés et dans le même temps, se sédentarise au cœur du suréquipement de l'habitat si bien caricaturé par Jacques Tati dans le film « Mon Oncle ».

Dès 1949, William Levitt vend 7990\$ des maisons de quatre pièces avec barbecue, machine à laver et télévision. Elles partent comme des petits pains. Construites en bois peint de couleurs variées, ces maisons à un étage, larges, confortables et fonctionnelles, ont souvent une allée, *a sweeping driveway*, sur le côté pour permettre d'atteindre la porte de la cuisine à l'arrière et d'y déposer les courses sans se salir les pieds.



Les Américains veulent profiter du progrès : de la piscine, des parties de bowling dans l'allée, de la tondeuse qu'on fait vrombir le week-end, de la télévision noir et blanc et bientôt couleur devant laquelle, le soir, on s'assoit avec le plateau du TV dinner.

Loin des grandes métropoles, la petite ville suburbaine devient la forme métonymique d'un modèle idéal. La petite ville se dit *middletown*, tout comme un esprit équilibré se dit *middle of the road*, et la rue principale sans histoire que les jeunes gens montent et descendent au volant de leur voiture après être passé par le marchand de glace : *main street*.

C'est souvent une rue de cette petite ville que l'on retrouve sur les photos ici. Le photographe, est un voisin, un ami, une personne de la famille, que l'on appelle lors d'un moment de détente pour prendre la photo, il témoigne et immortalise ces petits mondes parfaits et participe, à son insu, à la représentation du rêve américain.

C'est partagé entre distance critique et tendresse que nous vous proposons une plongée dans ces années de prospérité, dans cet âge d'or d'après-guerre, où tout semble possible et tout est en place pour incarner cet *American dream*.

... extraits des textes de Marie Cordié Lévy et Marc Mawet...







Sylvie Meunier

artiste plasticienne

Sylvie Meunier collecte depuis des années des photographies vernaculaires. Ces images d'amateurs, pauvres et imparfaites, forment le matériau privilégié de son travail. Elle utilise leur banalité et leur déracinement comme un espace quasi-vierge de narration. Les assemblages, histoires et installations qu'elle crée reposent alors sur la possibilité de projection, de réflexion et de reconstruction, sur le cheminement de l'émotion à travers ses propositions. Alors que la période contemporaine réclame l'illusoire solidité du visible et la trompeuse constance du voyant, Sylvie Meunier revendique la nécessité du peu, des miettes, de la perte et du temps qui passe.

Née en 1973 à Fontenay-Sous-Bois, où elle vit et travaille aujourd'hui. Elle a créé en 2011 l'association Les Instantanés ordinaires, Photographies amateurs et anonymes. La même année elle reçoit le prix international Lo Pradal dans le cadre du festival Emergent - Lleida en Espagne (installation sur la façade de la Maison de la poésie visuelle).

En 2012 elle expose la série «Quand je serai grand» au Festival les Potaumnales, puis à la Galerie La Jetée dans le cadre de Marseille-Provence 2013. En 2013 elle est invitée au Festival d'Art Public Alwan 338 au Bahreïn pour imaginer deux installations; et expose la même année la série «L'autoportrait Photomaton» au Festival Portrait(s), rendez-vous photographique de la ville de Vichy.

La série «Avant que tu ne disparaises» a été exposé en novembre 2014 dans la thématique «anonymes et amateurs célèbres» pour la 17^{ème} édition du Mois de la Photo à Paris, puis à Caen à la Fermeture Eclair.

www.instantanesordinaires.net

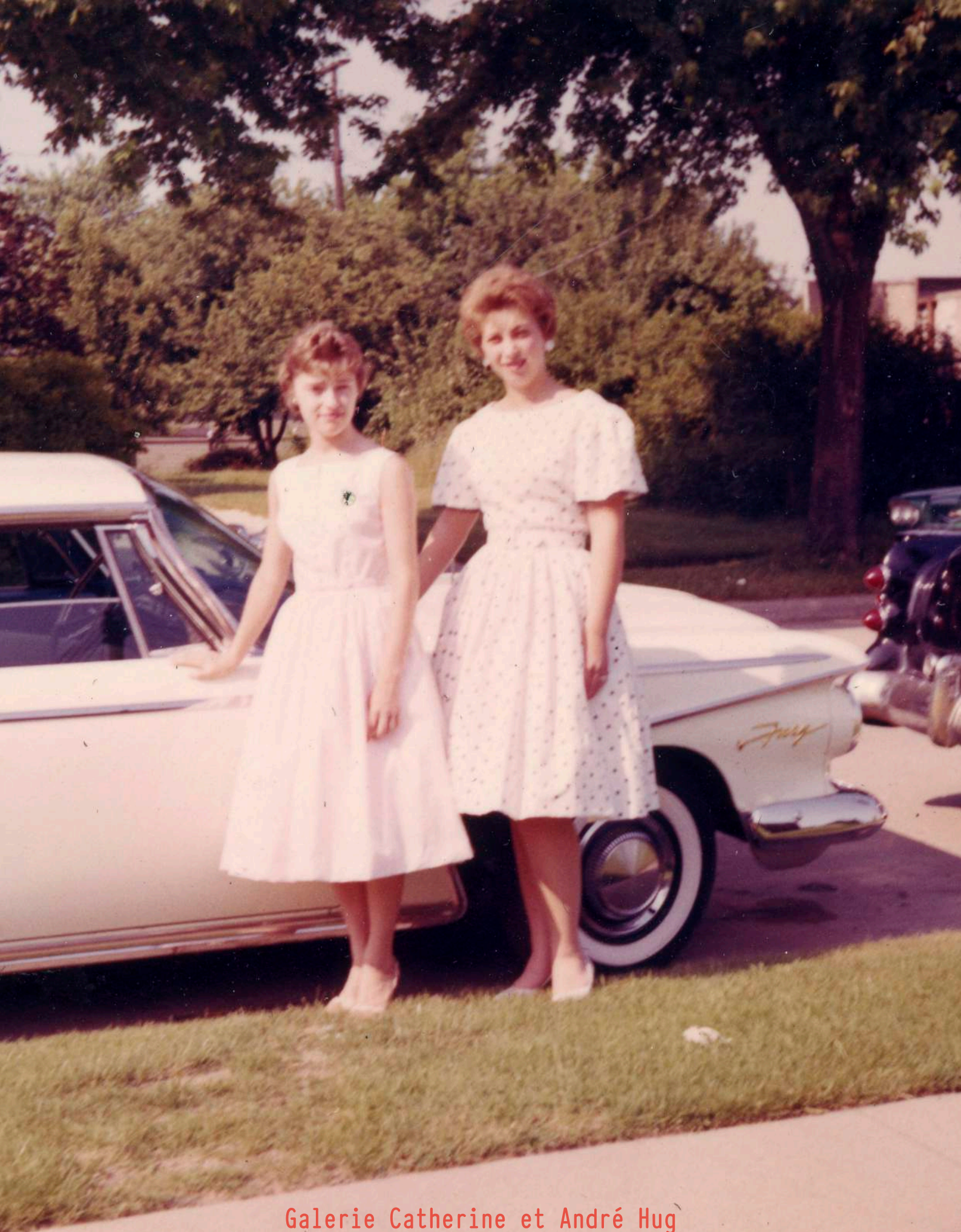
Patrick Tourneboeuf

photographe

Patrick Tourneboeuf est un passionné d'images. Que cela soit par sa propre pratique, ou pour les images des autres. Sa démarche de photographe, résolument plastique et systématique cherche à retracer la présence humaine dans des lieux qui en sont a priori privés, lié à l'Histoire, à l'observation méticuleuse du banal, d'empreintes légères, pratiquement impalpables, gommées par le temps. C'est également sur ces bases qu'il accumule des documents photographiques réalisés par autrui. Curieux, fasciné par les traces inconscientes saisies par ces tierces personnes lors de prises de vues réalisées dans un contexte souvent liées aux souvenirs, ils s'en empare aujourd'hui, avec le décalage du temps pour mieux saisir une réalité figée dans une forme contemporaine,

Patrick est né en 1966 à Paris. Il vit à Fontenay-Sous-Bois. Il est co-fondateur du collectif de photographes Tendance Floue, créé en 1991. Au milieu des années 90, il s'intéresse d'abord aux lieux communs de l'espace urbain. Avec «Périphérique», vision silencieuse du boulevard parisien, se dessine les débuts d'une recherche sur la suspension du temps. Le prétexte architectural sert d'invitation à regarder ce qui échappe, dans le flux tendu du quotidien. Un travail poursuivi dans «Nulle part», pour lequel il s'arrête dans les stations balnéaires des côtes européennes libérées des estivants. Cette observation à distance, déconcertante, construit un discours critique en creux de l'usage des loisirs.

A partir 2003, il consacre une partie de son travail à la fixation des stigmates de l'Histoire. Trois séries photographiques s'attachent aux lieux de construction d'une mémoire : «La Cicatrice», sur les traces du mur de Berlin, «La mémoire du jour J» et «Monolith», sur les plages du débarquement en Normandie, et «Stèles», sur les monuments aux morts de la Grande Guerre.



Galerie Catherine et André Hug

2, rue de l'échaudé / 40, rue de Seine 75006 Paris

Tel/Fax : 01 43 26 93 75

www.galeriehug.com